



HAL
open science

Chapitre I: Les outils de la description: classes et catégories

Anna Sörös

► **To cite this version:**

Anna Sörös. Chapitre I: Les outils de la description: classes et catégories. Le hongrois dans la typologie des langues, Lambert-Lucas, pp.11-28., 2006, 2-915806-29-2. halshs-01086747

HAL Id: halshs-01086747

<https://shs.hal.science/halshs-01086747v1>

Submitted on 25 Nov 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Chapitre I.
Anna Sőrés 2006
Le hongrois dans la typologie des langues,
Lambert et Lucas, Limoges.

Introduction

Ce livre n'est pas une grammaire complète du hongrois. Son objectif est d'étudier cette langue selon quelques paramètres utilisés dans la typologie des langues. En effet, il s'agit d'une langue connue et relativement bien décrite (voir les grammaires citées au chap. I.). Néanmoins, les descriptions que fournissent les grammaires traditionnelles ou celles qui se placent dans un cadre formel ne permettent pas toujours de trouver la place d'une langue parmi les langues du monde. Or, à l'heure actuelle, plusieurs domaines sont déjà bien élaborés en typologie. Notre travail se propose d'en étudier quelques-uns.

Le premier chapitre est majoritairement descriptif : il présente quelques outils (par exemple sous forme de tableaux de conjugaison et de déclinaison) nécessaires à la présentation des données. Un problème plus général est également soulevé, à savoir les classes de mots et les catégories représentées en hongrois.

Le chapitre II travaille dans le domaine le plus classique de la typologie, celui qui compare la structure des mots dans les langues. Partant de l'hypothèse selon laquelle le hongrois est une « langue agglutinante », deux analyses (l'une selon la proposition de Greenberg, l'autre selon celle de Plank) seront menées. On essaiera de trouver une réponse à la question de savoir si une langue individuelle peut être étiquetée dans son intégralité comme « agglutinante » ou bien s'il vaut mieux parler de « technique morphologique dominante ».

Les chapitres III et IV portent ensemble le titre « Ordre des mots ». Au chapitre III, les modèles qui ont été proposés pour une classification possible des langues du monde (langues SVO, SOV,

etc., langues VO, OV, etc.) sont testés à partir de corpus construits et attestés. Nous essaierons de répondre à plusieurs questions : le concept « ordre de base », largement utilisé en typologie, est-il applicable à la langue hongroise ? Peut-on prévoir l'ordre respectif des éléments constitutifs d'un syntagme en fonction de l'ordre de base des constituants de la phrase ?

La seconde approche de la même problématique (chap. IV) porte sur la structure informationnelle, en étudiant la structuration de l'énoncé en topique et commentaire. On s'interrogera également sur l'apparente « liberté » de l'ordre des mots en hongrois.

Le chapitre V porte sur les constructions passives. La variabilité de la place des constituants et en particulier la thématization de l'objet (variantes SOV – OVS, etc.) nous amènent à faire des réflexions sur le phénomène du passif. On démontrera que malgré l'absence du passif de la morphologie du verbe hongrois, plusieurs constructions non-prototypiques sont présentes.

Au chapitre VI il ne s'agit plus de paramètres typologiques mais de certaines manifestations en hongrois des processus de grammaticalisation observés à travers les langues. Ces processus seront examinés dans un domaine relativement limité, à savoir l'expression de l'espace à travers les adverbes, les postpositions, les préverbes et les suffixes casuels.

Tous les chapitres commencent par un bref rappel de l'arrière-plan théorique qui sert de base aux analyses réalisées dans le livre. Notons dès le début que la terminologie dont se sert un tel ouvrage pose parfois des problèmes, quand il faut concilier la terminologie des grammaires hongroises traditionnelles et génératives, les termes anglais de la typologie et ceux de la linguistique française.

Cet ouvrage est le résultat de plusieurs années de recherche. J'exprime ma gratitude à tous ceux qui m'ont aidée avec leurs conseils et suggestions dans l'élaboration des communications et des articles qui ont précédé ce livre, ainsi que pendant la réalisation de celui-ci. Je remercie en particulier Christiane Marchello-Nizia, Jocelyne Fernandez-Vest, Bertrand Boiron, Ferenc Kiefer, Bernard Fradin, Georges Kassai, Klára Korompay,

Krisztina Hevér, Annie Delaveau, Dominique Fattier, Emmanuelle Sacchet et Catherine Fay.

Chapitre I

Les outils de la description : classes et catégories

1. Introduction

1.1. Les grammaires du hongrois

Le hongrois fait partie des langues bien connues, bien décrites. Il en existe des grammaires descriptives en hongrois, en anglais et en français. Le présent ouvrage n'étant pas une description complète, il nous semble important de passer en revue les autres grammaires du hongrois qui, sur plusieurs points, permettent d'avoir plus de données sur les phénomènes qui seront étudiés ici, ou bien permettront de voir cette même langue dans un cadre théorique différent.

Les ouvrages en hongrois représentent deux approches différentes. La grammaire de l'Académie (Tompa, éd., 1961.) est une grammaire traditionnelle, classique, de même que celle qui avait longtemps servi de manuel universitaire, à savoir Benczédy et al. 1968. Une grammaire traditionnelle qui tient pourtant compte des résultats récents dans différents cadres théoriques est celle de Keszler 2000. D'autre part, les grammaires de Kiefer (éd. 1992, 2000) ou de É. Kiss–Kiefer–Siptár 1998 se placent dans la perspective générative-formelle: par ex. dans Kiefer 1992, certains phénomènes sont décrits dans le cadre du Gouvernement et du Liage, d'autres en LFG, etc.

En anglais, on retrouve certaines grammaires traditionnelles, ce sont celles que les typologues utilisent comme référence, par ex. Hall 1944, Benkô–Imre 1972, ou aussi en allemand Lotz 1939 et Tompa 1968. L'ouvrage de Kenesei et al. 1989 peut également être utilisé par les typologues, puisqu'il s'inscrit dans la série des

grammaires descriptives préparées selon le Questionnaire de Comrie (*Lingua*, vol. 42 (1977), no. 1). Les approches formelles sont également publiées en anglais, plus récemment Kiefer (éd. 1982), É. Kiss 2002 et Kiefer et É. Kiss 1994.

En français, nous avons Sauvageot 1951 et il existe deux grammaires pratiques du hongrois, celle de Nyéki 1988 qui place la description dans un cadre de linguistique contrastive, et celle de Szende et Kassai 2001 qui, dans le même cadre, est la plus complète au niveau des données : les auteurs ne se contentent pas de donner des exemples pour les phénomènes grammaticaux, mais fournissent de précieuses listes exhaustives, par ex. sur les types d'alternance des radicaux ou sur les rections verbales.

1.2. Les grammaires et le corpus

Dans les grammaires traditionnelles, dans la plupart des cas, on trouve des exemples littéraires. Les grammaires génératives, par contre, ne travaillent qu'avec des exemples construits, puisqu'en ce qui concerne les objectifs d'une grammaire de compétence, on considère que celle du linguiste convient. Dans l'analyse typologique que nous mènerons ici, on a besoin des deux types de données. Pour l'étude de la morphologie, les exemples peuvent servir d'illustration, mais dans l'analyse statistique qui sera proposée un corpus est indispensable. Pour l'étude de l'ordre des mots et de la structure informationnelle également : on peut simuler les variantes possibles d'une construction donnée, mais les réalisations et les statistiques ne sont observables que sur corpus attesté. Pour le passif, paradoxalement, les exemples construits ne sont d'aucune utilité. Nous allons recourir à une méthode indirecte : étude de corpus français traduit en hongrois. Toutefois, les corpus que nous utilisons sont restreints : il s'agit de textes écrits, essais, revues ou œuvres littéraires, c'est-à-dire que l'analyse de véritables corpus enregistrés et transcrits fait défaut.

Comme l'approche proposée est la typologie, nous tenterons de nous servir d'une terminologie transparente que nous emprunterons à la typologie et à la linguistique générale. Sur plusieurs points, pourtant, nous indiquerons, en traduisant, la terminologie usuelle en hongrois également. Celle-ci est

quelquefois spécifique, le cas échéant nous la donnerons entre parenthèses, pour information.

L'objectif de ce chapitre est de donner un aperçu des classes de mots et les catégories qui les affectent, en particulier celles qui seront traitées dans l'ouvrage. Ainsi, par exemple, si les affixes dérivationnels sont mentionnés, la problématique de la dérivation, ainsi que la composition des mots ne seront pas évoquées, puisque ces domaines ne concernent pas directement les phénomènes étudiés dans ce livre. En revanche, ce chapitre contient quelques tableaux synthétiques, sur la conjugaison ou sur la déclinaison, pour permettre au lecteur d'avoir une vue d'ensemble sur les formes.

1.3. La notation des allomorphes

Les chapitres qui étudient la morphologie (I et II) présenteront certaines propriétés de l'allomorphie en hongrois. Étant donné le caractère progressif de l'harmonie vocalique, seuls les suffixes présentent des allomorphes, à savoir deux ou trois. Dans les grammaires, on peut retrouver plusieurs notations possibles : soit on note à chaque fois tous les allomorphes, par ex. *-on/-en/-ön* 'sur' ; soit on signale simplement la présence d'une voyelle dans l'affixe donné, p. ex. *-bVn* 'dans', ce qui correspond à *-ban/-ben*. Il y a une troisième possibilité, celle que nous allons adopter dans ce qui suit et qui consiste à signaler la voyelle de la série vélaire par une majuscule, et cela signifie qu'il existe d'autres allomorphes (qui figureront dans les tableaux au cours de l'ouvrage), p. ex. *-hOz* ou *-bAn*, etc.

2. Les classes de mots

2.1. Arrière-plan théorique

L'universalité des classes de mots ou le caractère spécifique selon chacune des langues individuelles constitue un défi pour la typologie. C'est ainsi que s'intitule un article important (Anward et al. 1997) qui résume les acquis et propose de nouvelles pistes. Le problème a déjà été proposé par Lemaréchal qui souligne (1989:15) que la distribution des parties du discours varie largement d'une langue à l'autre et ces différences sont d'une grande conséquence pour la structure des systèmes syntaxiques. D'où, évidemment, l'importance de la question en typologie.

Dans l'article de Anward et al. qui vient d'être cité, il est démontré que ni l'une ni l'autre des deux extrémités n'est vraie, mais une véritable typologie reste encore à faire. En effet, il a été observé que l'apparition des classes de mots n'est pas due au hasard, mais elle varie selon des schémas restreints. Tous les schémas n'ont pas encore été établis, mais par exemple, on peut déjà prévoir la hiérarchie suivante à travers les langues (d'après Hengeveld 1992, cité par Anward et al. 1997) : Verbe > Nom > Adjectif > Adverbe.

L'ensemble de l'article met l'accent sur la distinction nom/verbe dans les langues. La présence ou l'absence d'adjectifs, d'adverbes et d'adpositions est également mentionnée. Toutefois, si la question de l'universalité des classes est soulevée, on peut se demander pourquoi aucune mention n'est faite des pronoms, et en particulier des pronoms personnels. En fait, l'une des premières observations de Greenberg¹ 1963 attire l'attention sur un trait pragmatique universel, notamment la présence, dans chaque langue humaine, d'un système pronominal contenant au moins trois personnes et deux nombres.

La question de la distribution des classes de mots dans les langues semble donc ouverte. Dans ce qui suit, nous nous

¹ Il s'agit de l'Universal 42. Toutefois, P. Mühlhäusler (cité par Hagège 2003 dans son compte-rendu de Haspelmath et al. 2001) présente plusieurs contre-exemples dans des langues moins connues.

concentrerons sur les classes clairement identifiables en hongrois², sans avoir l'intention de trancher sur les problèmes théoriques.

2.2. Les classes de mots du hongrois

La description du hongrois n'introduit aucune particularité ou « exotisme » dans la problématique. Si l'on tient compte des neuf classes répertoriées dans les grammaires traditionnelles (nom, verbe, pronom, adjectif, déterminant, adverbe, adposition, conjonction, interjection), on les y retrouve. Quelques précisions s'imposent :

I) Comme adpositions, il y a des postpositions.

II) On mentionne quelquefois une atténuation de la distinction nom-verbe (Nyéki 1988:112). En synchronie, il existe des formes qui peuvent entrer dans les deux catégories :

(1)

fagy (N) 'le gel' / (V) 'il gèle' ;

(1b)

zár (N) 'serrure, fermeture' / (V) 'il ferme'

L'importance de ce phénomène est réduite, puisque le contexte lève toute ambiguïté. Dans de rares cas, c'est la « voyelle de liaison » qui permet de le faire :

(2)

vár (N) 'château fort' / *vár* (V) 'il attend'

(2b)

váram 'château fort +1SG' / *várom* 'j'attends'

III) La classe des déterminants est restreinte. Il y a des articles (défini, indéfini), des numéraux et des indéfinis (quantifieurs, comme *néhány* 'quelques', qualifieurs, comme *bizonyos*

² L'article cité (Anward et al.) propose d'étudier à travers les langues la validité de quelques implications, comme « Est-il vrai que les langues agglutinantes ne connaissent pas d'adjectifs ? » La réponse, concernant le hongrois, est « non », car c'est une langue agglutinante qui a des adjectifs.

‘certain/s’, etc.) La forme des démonstratifs est identique à celle des pronoms démonstratifs. Lorsque les démonstratifs sont utilisés en guise de déterminant, ils sont accompagnés de l’article défini : *ez a ház* ‘cette maison’, *ez* ‘celle-ci’.

IV) L’expression de la possession ne se fait pas à l’aide de déterminants, comme par exemple dans les langues indo-européennes modernes, mais par des indices personnels (voir plus loin) :

(3)

házam
maison–1SG
‘ma maison’

Les descriptions les plus récentes (Kenesei 2000, Keszler 2000) permettent toutefois de raffiner les classes, en premier lieu en reconnaissant plus de neuf classes : une nouveauté consiste à accepter l’existence de *particles* qui n’ont pas été mentionnées auparavant. D’autre part, la classe des adverbes, tout aussi hétérogène que dans d’autres langues, peut également être divisée. Ainsi, on peut avoir une classe séparée pour les adverbes, une autre pour les adverbes de phrase et encore une autre pour les mots de négation. Reste à résoudre le classement des classes intermédiaires comme *l’infinitif* et *les participes*. En général, on ne les considère pas comme des catégories autonomes, ils sont traités avec le verbe.

En ce qui concerne les critères de classement, la tradition tient compte de la distribution, du critère morphologique, à savoir les possibilités d’affixation, de critères sémantiques, notamment les fonctions que peut remplir une catégorie, ainsi que de critères sémantiques. Kenesei (2000:9) souligne l’importance du caractère fermé ou ouvert de la classe, ainsi que de la capacité d’avoir une réaction ou non, ce qui permet de distinguer les catégories principales, donc celles avec réaction, et les catégories secondaires, sans réaction.

Pour les objectifs de la description susceptible de s’inscrire dans les analyses translinguistiques, nous allons accepter comme base la proposition de Keszler (2000:69), avec de légères modifications et nous allons distinguer trois grandes unités :

1° les classes de base : verbe, nom, pronom, adjectif, adverbe (aux verbes appartiennent les classes transitives : les participes et l'infinitif);

2° les relateurs : auxiliaires, postposition, préverbe, conjonction, particule, article, numéraux, mots de négation;

3° les classes relatives à la phrase : interjections, adverbes de phrase.

Quelques remarques s'imposent. La classe des auxiliaires est extrêmement pauvre, une analyse rigoureuse (Kenesei 2000:108) n'en accepterait que trois : *fog* (auxiliaire du futur), *szokott* ('avoir l'habitude de'), *talál* ('arriver à + INF, de manière aléatoire'). Toutefois, dans la description traditionnelle on considère comme auxiliaires d'autres éléments aussi, par exemple *volna*, qui, avec le verbe conjugué au passé de l'indicatif, produit le conditionnel passé, ainsi que les verbes qui font partie du prédicat verbo-nominal, par exemple *lesz* dans *tanár lesz* 'il deviendra professeur'.

Il faut encore justifier la prise en compte des préverbes en tant que classes de mots. Si le caractère autonome d'un morphème se manifeste entre autres dans le fait qu'il peut tenir lieu d'énoncé (de réponse, par exemple), de manière isolée, alors c'est bien le cas des préverbes hongrois. Par exemple : *Bezártad az ajtót ? Be.* A la question « As-tu fermé la porte ? » il est possible de donner une réponse positive en n'employant que le préverbe. Ainsi, malgré leur place, signalée aussi par leur dénomination, et malgré leur ressemblance avec les préverbes du russe ou certains préverbes de l'allemand, ils ne peuvent pas être considérés comme des préfixes, puisqu'ils ne forment pas une unité inséparable avec le verbe. Ils peuvent également être déplacés, notamment postposés au verbe lorsqu'il est précédé d'un constituant focalisé (voir chap. IV et VI). Les préverbes doivent donc être considérés comme constituant une classe de mots.

2.3. Les morphèmes grammaticaux

Il est évident que dans une langue de type « agglutinant » (voir chap. II) les morphèmes grammaticaux non autonomes ont une importance fondamentale. Leur classement pose toutefois des problèmes. Dans un premier temps, examinons la distinction des morphèmes en *dérivationnels* et *flexionnels*. Il existe un ensemble bien connu de critères qui caractérisent les morphèmes dérivationnels. Ainsi, un affixe dérivationnel

forme un mot nouveau,
n'est pas obligatoire,
peut produire un changement de catégorie,
peut changer l'environnement syntaxique (la complémentation, par exemple),
n'est pas productif dans tous les domaines (peut être ajouté par exemple à un nom concret mais pas à un nom abstrait),
se trouve après la base³,
peut être suivi d'un autre affixe (dérivationnel ou flexionnel),
le mot formé peut être lexicalisé.

Un affixe flexionnel

ne forme pas de nouveau mot mais a un sens grammatical,
ne change pas la catégorie,
ni l'environnement syntaxique,
peut s'ajouter à tous les éléments d'une catégorie,
ne peut être suivi d'un autre affixe.

Or, pour ce qui est des affixes du hongrois, les grammaires les plus récentes (É. Kiss et al. 1998:195) considèrent qu'une opposition stricte ne permet pas une bonne description, c'est plutôt une conception scalaire qui est proposée. Ainsi, il y a des affixes dérivationnels typiques, comme par exemple *-(V)s*, affixe dénominal qui permet de former des adjectifs, tels que *bánatos* 'chagriné', *könnyes* 'rempli de larmes', etc. De l'autre côté, l'affixe flexionnel qui représente l'accusatif, *-t* est un prototype du

³ L'universal 28 de Greenberg (1963) prévoit également que « Si la dérivation et la flexion suivent la base, ou toutes les deux la précèdent, alors la dérivation est toujours entre la base et la flexion. »

morphème flexionnel. Dans le cas de beaucoup d'autres affixes, tous les critères ne se réalisent pas.

La classification des affixes présente un autre problème, plutôt spécifique dans la description du hongrois. En effet, les grammaires traditionnelles et scolaires tiennent compte de deux sous-classes des affixes flexionnels, à savoir des *marques* ('jelek') et des *désinences* ('ragok'). Les grammaires modernes sont toutes d'accord sur le fait qu'il est impossible de faire un classement strict selon la tripartition traditionnelle entre dérivatifs, marques et désinences, et encore moins entre marques et désinences.

Les critères distinctifs traditionnels sont les suivants (Keszler 2000:59): une marque se trouve après la base ou l'affixe dérivationnel, il peut être suivi d'autres affixes (désinences), ou légèrement modifier le sens, ou encore être facultatif (comme les marques de la possession ou de la gradation) ou obligatoire (les marques de temps, mode, nombre). La désinence se trouve en fin de mot, il ne peut y en avoir qu'un seul dans le mot, elle est obligatoire et son absence doit être signalée par un morphème zéro.

Ainsi, on peut décomposer un mot comme suit :

(4a)

gyerek-ek-ke

Enfant+marque du pluriel+désinence casuelle
'avec des enfants'

(4b)

olvas-t-atok

lire+marque du passé+désinence personnelle
(2PL)
'vous lisiez/vous avez lu'

Toutefois, comme le souligne Kiefer (É. Kiss et al. 1998:197) aucune différence fonctionnelle ou sémantique ne peut être démontrée, le seul critère distinctif est le fait que la désinence ne peut être suivie d'autres affixes, alors que la marque peut l'être. Dans une description adéquate du hongrois, il est donc possible de ne pas tenir compte de cette distinction traditionnelle (à savoir la

bipartition). Dans ce qui suit, nous allons parler d’affixes flexionnels, sans préciser s’il s’agit de marque ou de désinence.

3. Les catégories grammaticales

3.1. Genre

Cette catégorie n’est pas représentée. Seule l’opposition animé – non animé est présente, dans certaines sous-classes des pronoms. Elle disparaît toutefois dans les phrases disloquées : *A Pali, az nem jön* ‘(Le) Paul, il viendra pas’.

- personnel :

<i>ô</i>	3SG	+humain
<i>ôk</i>	3PL	+humain
<i>az</i>	SG	-animé
<i>azok</i>	PL	-animé

- interrogatif :

Ki ? ‘Qui ?’ / *Mi ?* ‘Que, Quoi ?’

- relatif :

aki ‘qui [+humain]

ami, amely ‘qui, que [-animé]

3.2. Nombre. Accord en nombre

3.2.1. Marques du pluriel

L’opposition singulier/pluriel est présente, aussi bien dans le système verbal que dans le système nominal. Pour le verbe, voir le tableau récapitulatif (à la fin du chapitre) Pour les noms et pronoms, il existe deux marques :

- le morphème *-k* :

(5)

a gyerek/ a gyerekek ; ô/ôk ; ez/ezek, Ki ?/Kik ?

l’enfant/ les enfants ; il/ils ; celui/ceux ; Qui ?

• le morphème *-i* qui, dans une construction possessive, sert à démultiplier la possession :

(6a)
könyve *könyvei*
livre-3SG livre-3SG-PL
'son livre' 'ses livres'

(6b)
övé *övéi*
sien sien-PL
'le sien' 'les siens'

• le morphème *-ék* représente un sens associatif. Ajouté à un nom à référent humain, soit nom propre, soit nom commun, il confère un sens 'et compagnie' au nom :

(7)
szomszéd *szomszédok* *szomszédék*
voisin voisin-PL le voisin et les siens

Les parties doubles du corps s'utilisent au singulier :

(8)
kék *szemem* *van*
bleu œil-1SG être.3SG
'J'ai des yeux bleus'

S'il en manque un, c'est le morphème *fél* 'demi, moitié' qui précède le nom :

(9)
félszemű *féllábú*
demi-œil-DER demi-jambe- DER
'borgne' 'unijambiste'

3.2.2. Accord en nombre

Dans le GN, l'article défini, invariable, et l'adjectif qualificatif ne s'accordent pas :

(10)

A kis ház/ a kis házak
ART.D petit maison/ ART.D petit maison-PL
'la petite maison' / 'les petites maisons'

L'adjectif, en fonction attributive, s'accorde au nom au pluriel :

(11)

A ház nagy/ a házak nagyok
ART.D maison grand/ ART maison-PL grand-PL
'la maison est grande' / 'les maisons sont grandes'

Le verbe s'accorde au sujet si ce dernier est défini (avec article) ou indéfini (toujours sans article) :

(12)

A gyerek játszik /
ART.D enfant jouer-3SG
'l'enfant joue'

A gyerekek játszanak
ART.D enfant-PL jouer-3PL
'les enfants jouent'

(13)

egy gyerek játszik/ gyerekek játszanak
ART.I enfant jouer-3SG enfant-PL jouer-3PL
'un enfant joue' / 'des enfants jouent'

Mais si le GN contient un numéral ou un déterminant indéfini quantifieur, le nom reste au singulier:

(14)

két/néhány/sok gyerek játszik
deux/quelques/beaucoup de/enfant/jouer-3SG

‘deux/quelques/beaucoup d’enfants jouent’

En cas de syntagmes nominaux coordonnés ou juxtaposés l’accord est possible mais pas obligatoire :

(15)

Peti és Juli játszik/játszanak
Pierre et Julie jouer-3SG/jouer-3PL
‘Pierre et Julie jouent’

Toutefois, si deux noms non-animés sont coordonnés, seul le singulier est possible:

(16)

A levél és a csomag megérkezett.
la lettre et le colis arriver-PA.3SG
‘La lettre et le colis sont arrivés.’

3.3. Personne

Pour avoir une vue de l’ensemble, nous présentons un tableau qui montre les classes de mots susceptibles de varier selon la personne, à savoir le pronom personnel, le verbe (dans le tableau le verbe est conjugué selon le paradigme défini), l’infinitif, le nom exprimant une possession, certains suffixes casuels et certaines postpositions.

Du point de vue typologique, il n’est pas exceptionnel que l’infinitif soit conjugué (portugais), que la possession soit exprimée par un indice personnel attaché au nom de l’objet possédé (arabe+autres), que les adpositions et les affixes casuels puissent être conjugués (hébreu, breton).

Ce qui peut être considéré comme un trait typologique, à savoir un marquage quasiment identique sur le verbe et sur le nom, sera étudié à part.

pron.	<i>ad</i>	<i>adni</i>	maison+	avec+	près de +
pers.	‘donne’	‘donner’	pers.	pers.	pers.
1SG: <i>én</i>	<i>adom</i>	<i>adnom</i>	<i>házam</i>	<i>velem</i>	<i>mellettem</i>

2 SG: <i>te</i>	<i>adod</i>	<i>adnod</i>	<i>házad</i>	<i>veled</i>	<i>melletted</i>
3 SG: <i>ő</i>	<i>adja</i>	<i>adnia</i>	<i>háza</i>	<i>vele</i>	<i>mellette</i>
1 PL: <i>mi</i>	<i>adjuk</i>	<i>adnunk</i>	<i>házunk</i>	<i>velünk</i>	<i>mellettünk</i>
2 PL: <i>ti</i>	<i>adjátok</i>	<i>adnotok</i>	<i>házatok</i>	<i>veletek</i>	<i>mellettetek</i>
3 PL: <i>ők</i>	<i>adják</i>	<i>adniuk</i>	<i>házuk</i>	<i>velük</i>	<i>mellettük</i>

3.3.1. Marquage de la personne sur le verbe

Le verbe hongrois est pourvu d'un affixe qui représente la personne, le nombre et la définitude, de manière cumulative, à l'exception de la 3^{ème} personne du singulier au présent. La définitude sera traitée plus loin, et le caractère cumulatif des affixes le sera dans le chapitre II sur l'agglutination.

Dans un premier temps, on comparera le paradigme de conjugaison des verbes intransitifs et transitifs. Les verbes hongrois ne se divisent pas en classes de conjugaison mais les verbes intransitifs se subdivisent en verbes en *-ik* et verbes sans *-ik*. Cette division remonte à un fait diachronique : la fonction primitive de cet affixe a été le marquage du sujet non-agentif, ce qui se manifeste encore dans les paires de verbes comme

tör 'casser' transitif – *törik* 'casser' intransitif.

La distinction fonctionnelle est en voie de disparition (voir Keszler 2000:110-111), mais les paradigmes sont différents :

	fut 'courir'	játszik 'jouer'	ad 'donner' <i>c.gén.</i>	ad 'donner' <i>c.déf.</i>
1 SG	futok	játszom	adok	adom
2	futsz	játszol ⁴	adsz	adod
3	fut	játszik	ad	adja
1 PL	futunk	játszunk	adunk	adjuk
2	futtok	játszotok	adtok	adjátok
3	futnak	játszanak	adnak	adják

⁴ A la 2SG, l'alternance *-l/-sz* dépend de la consonne qui précède.

3.3.2. Correspondance entre les affixes marquant l'accord sujet-verbe et possesseur-possession

Le hongrois fait partie des langues dans lesquelles une correspondance formelle est observable entre les marques de l'accord en personne/nombre sur le verbe et l'accord de la possession avec le possesseur. Siewierska 1998 consacre une étude détaillée à ce phénomène qui n'est pas exceptionnel. Il est possible de l'envisager comme une typologie partielle des langues. En dehors de la correspondance formelle, quelques autres traits sont à comparer.

Soit l'exemple suivant :

(17)

megmutatom naked a házamat
montrer-1SG.PRES.IND DAT-2SG ART.D maison-1SG-ACC
'Je te montre ma maison'

Le morphème *-m* illustre ici la correspondance, voire l'identité du marquage. Le marquage n'est pas tout à fait identique à toutes les personnes. Nous présentons dans ce qui suit les paradigmes complets, ce qui permet de comparer les correspondances entre les marques sur le verbe (à comparer à la conjugaison définie), sur le possesseur nominal, sur le possesseur pronominal et sur le pronom possessif.

Comme le montre le tableau, il ne s'agit pas d'identité complète à toutes les personnes. Par exemple, aux 1^{ère} et 2^{ème} personnes du singulier les marques *-m* et *-d* respectivement, sont identiques, alors qu'à la 1^{ère} personne du pluriel il n'y a qu'une ressemblance. Les différences impliquent des alternances morphologiques ou des phénomènes qui s'expliquent diachroniquement, détails que nous ne pouvons pas développer ici. A propos de la ressemblance notons qu'elle s'explique par le fait que les indices personnels qui s'ajoutent au nom et au verbe remontent tous les deux à un pronom personnel autonome qui s'est agglutiné et grammaticalisé.

<i>az én házam</i> ART.D 1SG maison-1SG 'ma maison'	montrer- 1SG.PRES.IND. 'je montre'	(<i>az</i>) <i>enyém</i> la mienne
<i>a te házad</i> ART.D 2SG maison-2SG 'ta maison'	<i>megmutatod</i> montrer-2SG 'tu montres'	(<i>a</i>) <i>tiéd</i> la tienne
<i>az ő háza</i> ART.D 3SG maison-3SG 'sa maison'	<i>megmutatja</i> montrer-3SG 'il montre'	(<i>az</i>) <i>övé</i> la sienne
<i>a mi házunk</i> ART.D 1PL maison-1PL 'notre maison'	<i>megmutatjuk</i> montrer-1PL 'nous montrons'	(<i>a</i>) <i>miénk</i> la nôtre
<i>a ti házatok</i> ART.D 2PL maison-2PL 'votre maison'	<i>megmutatjátok</i> montrer-2PL 'vous montrez'	(<i>a</i>) <i>tiétek</i> la vôtre
<i>az ő házuk</i> ART.D 3SG maison-3PL 'leur maison'	<i>megmutatják</i> montrer-3PL 'ils montrent'	(<i>az</i>) <i>övék</i> la leur

Au sujet de l'expression du possesseur, il faut noter que le hongrois ne fait pas de distinction systématique entre possession aliénable et inaliénable : *házam* 'ma maison', *fejem* 'ma tête', *fiam* 'mon fils'⁵.

Un dernier point de comparaison entre les langues concernées (Siewierska 1998) est de savoir quel argument verbal est représenté par l'affixe en question.

Selon les analyses génératives (Szabolcsi–Laczkó 1992:184) on peut démontrer que la relation entre possesseur et possession est comparable à celle entre le sujet et le prédicat, par conséquent on suppose une affinité de ces suffixes avec le sujet. Selon Siewierska, c'est ce qui est plus fréquent dans les langues, mais une affinité avec l'objet n'est pas exceptionnelle non plus.

⁵ Dans certains cas et dans certains registres, il est possible de faire une distinction (comm. pers. de F. Kiefer) : ainsi, on dirait qu'une 'maison a une fenêtre' *a ház ablaka*, alors que si un commerçant a des fenêtres, on dirait *ablakja*.

(18)

<i>az</i>	<i>én</i>	<i>házam</i>
	Possesseur	Possession
	1SG	1SG
	Sujet	Prédicat

Pour terminer, revenons sur le cas du possesseur nominal. Deux constructions sont possibles, c'est ce qui est indiqué par les parenthèses dans le tableau. En effet, la déclinaison au génitif du possesseur n'est pas obligatoire, d'où les deux possibilités :

(19a) *Péter háza gyönyörű* 'la maison de Pierre est splendide'

(19b) *Péternek a háza gyönyörű*

Il s'agit d'un phénomène que nous pourrions mentionner également dans le chapitre qui étudie les cas. En effet, les grammairiens du hongrois proposent deux solutions pour interpréter *-nak a* (datif+article défini). Soit on peut le considérer comme génitif, soit comme datif. Cette deuxième conception se repose sur le fait que la construction affixée autorise deux places au prédicat, non seulement la solution représentée par b., mais aussi

(19c) *Péternek gyönyörű a háza.*

Dans ce dernier exemple, où le prédicat s'insère dans la construction possessive, la forme *Péternek* peut être considérée comme un datif. C'est la raison pour laquelle dans le tableau (p. 31) le génitif ne figure pas/

3.4. Le cas

Les grammaires du hongrois ne sont jamais tout à fait d'accord sur le nombre des cas. Le nombre le plus élevé (28) est avancé par la grammaire de l'Académie (Tompa 1961:562-583). Toutefois, si l'on essaie de l'examiner selon des critères précis, ce chiffre doit être revu à la baisse. Les travaux les plus détaillés sur le système casuel sont ceux de Kiefer (É. Kiss et al. 1998) qui tiennent compte de 18 cas. En effet, il arrive à prouver que les

critères proposés dans les grammaires traditionnelles pour définir ce qu'est une marque casuelle ne sont pas suffisamment exacts ou ils représentent des conditions nécessaires mais insuffisantes. Les critères le plus souvent mentionnés sont les suivants:

- la marque casuelle est un affixe nominal qui ne peut être suivi d'aucun autre affixe ;
- c'est un affixe qui s'ajoute à toutes les catégories nominales ;
- lorsque la désinence casuelle s'associe à un nom, le résultat reste toujours un nom.

A la place de l'ensemble de ces critères, Kiefer propose comme critère de base la capacité de constituer un complément obligatoire d'un prédicat. La définition de la désinence casuelle est ainsi est la suivante :

Un affixe est désinence casuelle si et seulement si le nom (syntagme nominal) auquel il s'ajoute peut remplir la position d'un argument du verbe et cet argument est déterminé aussi dans sa forme.

Par exemple :

Ablatif : *eltávolodik valakitől/valamitől* 's'éloigner de qc/de qn'

Formatif : *alkalmaz valakit valamiként* 'employer qn en qualité de'

Cette définition permet de décrire le système casuel hongrois comme ayant 18 valeurs. Les trois premiers sont considérés comme des cas syntaxiques, les autres sont des cas lexicaux, ce qui découle de la définition précédente. Les 18 cas sont les suivants :

nominatif	<i>ember</i> 'homme'	
accusatif	<i>embert</i>	
datif	<i>embernek</i>	
instrumental	<i>emberrel</i>	instrument
causal-final	<i>emberért</i>	objectif
translatif-factif	<i>emberré</i>	résultat
inessif	<i>emberben</i>	lieu
superessif	<i>emberen</i>	
adessif	<i>embernél</i>	
sublatif	<i>emberre</i>	direction
délatif	<i>emberről</i>	
illatif	<i>emberbe</i>	
élatif	<i>emberből</i>	
allatif	<i>emberhez</i>	
ablatif	<i>embertől</i>	
terminatif	<i>emberig</i>	
formatif	<i>emberként</i>	état
essif-formel	<i>emberül</i>	

3.5. Temps et mode

En hongrois, l'aspect n'est pas une catégorie grammaticale, il n'est donc pas possible de parler, comme on le fait fréquemment, de « morphèmes Temps-Aspect-Mode ou TAM ». Le temps est représenté par le présent, non marqué, par le passé (-*t/-tt*) et par le futur qui s'exprime à l'aide de l'auxiliaire *fog*. Trois modes peuvent être distingués : indicatif, conditionnel et impératif. Temps et mode se combinent de la manière suivante :

	Indicatif	Conditionnel	Impératif
Présent	-	- <i>n-</i>	- <i>j</i>
Passé	- <i>t/-tt</i>	Pa.Ind.+ <i>volna</i>	-
Futur	<i>fog</i> + INF	-	-

3.6. Définitude

La définitude doit être considérée comme une catégorie autonome, vu son importance dans la conjugaison. En même temps, elle affecte aussi l'article :

	Défini	Indéfini
Singulier	<i>a, az</i>	<i>egy</i>
Pluriel	<i>a, az</i>	–

L'indéfini peut être exprimé par l'absence d'article. Le rapport entre le verbe et son objet indéfini sans article sera également mentionné dans le chapitre III, puisqu'il se répercute sur l'ordre des constituants. Lorsqu'il y a un GV qui contient un V et un objet sans article, par ex. *újságot olvas* 'il lit un journal', ou lorsqu'il s'agit d'autres arguments dépourvus d'article (*moziba megy* 'il va au cinéma', *rövidre vág* 'coupe court', etc.), les grammaires parlent soit de « verbe complexe » (Kiefer 2000:241), soit de « préverbes argumentaux » (Kenesei et al. 1988:328). Syntactiquement, le verbe et son argument sont liés pour produire un nouveau sens. Ce rapport est donc différent de celui d'un V et un objet avec article : *olvassa az újságot* 'il lit le journal'.

La définitude affecte le verbe transitif de manière à produire une double conjugaison. Les deux conjugaisons sont appelées traditionnellement *subjective* ('alanyi') et *objective* ('tárgyas'), termes qui sont remplacés ces derniers temps par *indéfinie* (ou *générale*) et *définie*, respectivement. Dans ce qui suit, nous allons utiliser l'opposition *générale/définie*, dans les gloses *c.gén/c.déf*, afin de distinguer l'abréviation *gén* de *génitif*.

Le verbe est conjugué selon le paradigme défini si l'objet est défini, ce qui peut se manifester comme suit⁶ :

nom propre : *látom Pétert* 'je vois Pierre'
GN avec article défini : *látom a hegyeket* 'je vois les montagnes'
GN possessif : *látom a fiadat* 'je vois ton fils'
pronom personnel 3SG, 3PL: *látom ôt/öket* 'je le/les vois'
GN avec déterminant démonstratif : *látom ezt/azt a hegyet* 'je vois cette montagne'
une complétive: *látom, hogy befejezted* 'je vois que tu as terminé'
certains pronoms « indéfinis »: *mindegyiket látom* 'je les vois tous'.

Le verbe est conjugué selon le paradigme général si l'objet est indéfini, c'est-à-dire, par exemple, si l'objet est un :

GN avec article indéfini : *látok egy hegyet* 'je vois une montagne'
GN sans article : *hegyeket látok* 'je vois des montagnes'
pronom personnel de 1^{ère} ou 2^{ème} personne : *látlak (téged)* 'je te vois'
certains pronoms, interrogatifs, relatifs et indéfinis : *a hegy, amit látok* 'la montagne que je vois'.

Lorsque l'objet est un pronom de 2SG ou 2PL, référent [+humain], exprimé ou non, le verbe prend une forme spécifique, à savoir le morphème *-lak*. Cet élément a été longuement discuté dans les grammaires hongroises⁷ :

(20)
látlak (téged/titeket)
voir-2SG/2PL.1SG
'Je te/vous vois'

⁶ Les exemples servent d'illustration ; l'énumération n'est pas exhaustive, elle ne présente pas l'emploi des objets représentant les différentes sous-classes de pronoms et ne contient pas les cas où les deux conjugaisons peuvent être utilisées.

⁷ Voir les références dans Kornai 1994.

En effet, ces pronoms ne sont pas indéfinis, la forme en *-lak* appartient toutefois au paradigme général. Dans l'exemple, cette forme ne figure qu'au présent de l'indicatif, mais dans tous les temps et modes le morphème fonctionne de la même manière (*látalak* 'je t'ai vu', *látnálak* 'je te verrais' etc.)

En annexe, nous intégrons un tableau de conjugaison complet (verbe *vár* 'attendre') qui permet de voir la manifestation des catégories par lesquelles le verbe hongrois est affecté, sans toutefois entrer dans les détails morphologiques.

Nous signalons que les verbes hongrois ne connaissent pas de types de conjugaisons comme entre autres les verbes latins ou français.

Le premier paradigme est celui de la conjugaison générale, le second celui de la conjugaison définie.

4. Catégories exprimées par des affixes dérivationnels

4.1. Aspect

Quoique l'aspect ne soit pas une catégorie flexionnelle, son expression en hongrois mérite d'être décrite parmi les outils étudiés dans ce chapitre et, au sujet des préverbes, il en sera question au chapitre VI. Selon Kiefer 1992 l'aspect est une catégorie sémantique de la phrase. Il se manifeste souvent dans le changement de l'ordre de modificateurs (ou déterminants) du verbe, par exemple le préverbe ou un objet sans article, nécessite quelquefois l'insertion d'adverbes. Au niveau morphologique, l'aspect grammatical, que nous distinguons du mode d'action, est exprimé par des morphèmes dérivationnels, en particulier des préverbes⁸ et des suffixes. Par exemple, l'opposition du mode d'action imperfectif-perfectif s'exprime à l'aide du préverbe *meg-* dans le cas suivant:

tud 'savoir' ; - *megtud* 'apprendre une nouvelle'.

⁸ Selon Kiefer (2000:45) la formation d'un verbe préverbé représente une relation spécifique entre dérivation et composition.

Le même préverbe (dont le sens est le plus général parmi les préverbes) permet également de former l'opposition aspectuelle « non-accompli-accompli »:

levelet írtam 'j'écrivais une lettre' – *megírtam a levelet* 'j'ai écrit la lettre'

La séquence *levelet írtam* peut également être considérée comme exprimant l'aspect progressif, mais dans ce cas-là la présence de l'adverbe *éppen* 'justement' est requise. C'est ce qui illustre le fait que l'aspect ne peut pas être considéré en hongrois comme lié à un seul signifiant : c'est l'insertion de l'adverbe dans la phrase non-accomplie qui permet de l'exprimer.

D'autres aspects sont exprimés par des suffixes, en particulier l'itératif *-gAt* :

(le)törli a bútorait 'il essuie ses meubles' – *törölgeti a bútorait* (sens identique, aspect itératif).

4.2. Voix

La voix, tout comme l'aspect, n'est pas une catégorie flexionnelle en hongrois et il ne s'agit pas uniquement d'affixes dérivationnels comme outils. L'expression de la voix représente une interface entre morphologie, syntaxe, sémantique et pragmatique. Nous allons étudier la voix passive dans les détails au chapitre V.

5. Tableau récapitulatif

Pour terminer, nous présentons un récapitulatif des classes et des catégories. Comme pour tout tableau qui essaie de simplifier les observations, quelques remarques s'imposent:

- Nombre et personne se présentent toujours de manière cumulative ;
- le pronom varie selon la définitude par le fait qu'il y a des pronoms indéfinis qui se construisent avec des éléments préfixés, p. ex. *vala-* (*valaki* 'quelqu'un', *valami*, quelque chose, *valahol* 'quelque part', etc.) ou

bár-/akár-/ (bárki ‘n’importe qui’, akárhol ‘n’importe où’), etc.

	Nombre	Pers.	Cas	Définitude	Anim.	T/M
Verbe	+	+	-	+	-	+
Nom	+	+	+	-	-	-
Adj.	+	-	-	-	-	-
Pronom	+	+	+	+	+	-
Article	-	-	-	+	-	-
Postp.	-	+	-	-	-	-